

JULES ISAAC (1877-1963)

Un Français, républicain, laïc nommé Isaac

Jules Isaac est né à Rennes en 1877, dans une vieille famille israélite, profondément enracinée en France. Elle choisit d'ailleurs la France lors de l'annexion de l'Alsace et de la Moselle par l'Allemagne en 1871.

Au sein du milieu familial, coutumes et croyances religieuses s'étaient effacées pour faire place à une tradition militaire récente mais solidement implantée.

Le grand-père de l'historien, avait combattu à Waterloo, sa médaille de Sainte-Hélène figure encore parmi les souvenirs de famille.

Le père, lui, était parvenu sous le Second Empire aux performances remarquables de Chef d'Escadron, d'autant plus, s'appelant Isaac. L'un et l'autre étaient décorés de la Légion d'Honneur à titre militaire. De Juif la famille n'avait plus que le nom.

Dans les lycées parisiens, Jules Isaac reçut une solide formation classique. Grec et latin, le grec le séduisit et deux figures de ce temps le marquèrent. Henri Bergson fut son professeur de Khâgne à Henri IV, quant à Charles Péguy ce fut une amitié profonde qui durera toute la vie.

L'année de ses vingt ans fut marquée par l'Affaire Dreyfus. Un innocent condamné sur production de faux documents, offert en holocauste aux passions antisémites qu'avaient déchaînées Drumont et l'extrême droite.

Comment une existence d'homme peut se prolonger en une œuvre ?

Franchissons presque un demi-siècle de l'affaire Dreyfus. Son ancien défenseur reçut une double blessure : comme français attaché à la démocratie et plus encore en tant que Juif, pour la première fois solidaire de ceux qu'il découvrait soudain comme des frères inconnus.

L'année quarante trouva l'ancien militant socialiste transformé au point d'en être méconnaissable. Le compagnon de Péguy avait franchi d'un pas rapide les étapes du cursus honorum universitaire : Professeur des plus hautes classes des lycées parisiens, auteur d'une collection de manuels d'histoire « Malet et Isaac » qui devint et demeura longtemps la Bible des lycéens français. Il accédera également très tôt aux fonctions enviées d'Inspecteur Général du Ministère de l'Education Nationale.

En 1939, son autorité était suffisamment reconnue pour que le ministre le désigne pour présider le Jury de l'Agrégation d'Histoire.

Sa réputation avait fait que le maréchal Pétain lui avait demandé de faire son historiographie. Mais ce même maréchal devint chef du régime de Vichy et dans le cadre des mesures prises contre les Juifs, l'Inspecteur Général Jules Isaac fut dès le 3 octobre 1940 destitué de toutes ses fonctions et chassé de l'Université Française par le ministre de Vichy Abel Bonnard (le statut des Juifs les excluant de la fonction publique): « Il n'est pas admissible que l'histoire de France soit enseignée aux jeunes Français par un Isaac » disait-il dans l'hebdomadaire politique Gringoire, le 13 novembre 1942).

Commandeur de la Légion d'Honneur sous la troisième République, il se voit radié de l'Ordre, par les nouveaux maîtres. Cette exclusion, cette radiation, il ne les oublia jamais.

Jules Isaac quitta Paris début 1941 pour ce réfugier à Aix-en Provence où il comptait des amis sûrs. Au passage de la ligne de démarcation, un panneau aux hautes lettres le plongea dans une douloureuse méditation : 'Interdit aux nègres, interdit aux juifs »

La famille Isaac s'est bien acclimatée à cette ville accueillante. Mais ne se sentant plus à l'abri, en 1942 après de nouveaux décrets, ils décidèrent de quitter Aix pour s'établir au Chambon-sur-Lignon.

Le drame familial :

Son ami Péguy lui disait souvent qu'il n'est pas facile d'être juif.

Daniel, le fils aîné appartenait à la résistance, son réseau fut démantelé et il quitta la France pour franchir les Pyrénées. Il enseignait au collège Cévenol fondé par le Pasteur Trocmé et Edouard Theis.

Ce départ affecta profondément Jules Isaac et son isolement le décida à s'établir à Riom. Là il se rapprocha de son gendre, et les Isaac vécurent dans cette ville sous le nom de Marc dans une semi-clandestinité.

Mais brusquement le filet de la Gestapo s'abattit sur une partie de la famille. Jean-Claude Isaac, le cadet des fils faisait des missions pour la Résistance et fut arrêté avec son beau-frère et sa sœur Juliette lors d'une de leur réunion du réseau « Supermap ».

Mme Isaac apprit la nouvelle quelques heures plus tard et partit dans l'urgence à Vichy pour s'informer du sort de ses enfants.

Le lendemain la Gestapo vint à Riom cueillir à leur hôtel la famille Isaac. Mais elle ne trouva que Madame, car Jules Isaac était parti chez le coiffeur, c'est ce qui le sauva !

Mais sa seule idée était de retrouver sa famille, alors il décida d'aller à la Gestapo de Clermont-Ferrand. Une scène tragi-comique s'y déroula.

Un jeune soldat allemand lui ouvrit, Jules Isaac s'adressa à deux officiers qui refusèrent de l'entendre. Sans écouter ce que ce visiteur juif voulait, ils le mirent à la porte, l'invitant à revenir la semaine suivante !

C'était un samedi (et pourtant ils ne faisaient pas Shabbat) mais devaient partir en montagne se divertir !! La mort ne voulait pas de lui ! Malgré tout il se sentait perdu.

Son ami Dominique Parodi inspecteur général de Philosophie l'accueillit à Royat.

Mme Parodi le dissuada de se livrer à la Gestapo, « Tout le monde y passe, à quoi servirait votre sacrifice ? » lui dit-elle.

Il repartit au Chambon pour prévenir sa belle-fille du danger et pris la fuite.

Sa femme était parvenu à lui faire passer, de Drancy où elle était internée avec ses enfants, un billet portant des mots : « Garde-toi pour ton œuvre que le monde attend ». Ce fut le billet qui le décida à survivre pour se donner une mission qu'il considérait désormais comme sacrée.

Un membre de la résistance, Madame Germaine Bocquet le cacha d'abord dans la ferme de sa grand-mère à Prault près d'Issoudun.

Cette personne en cachant Jules Isaac et d'autres personnes, fut reconnue Juste parmi les Nations par l'Institut Yad Vashem d'Israël en 1988.

Il la quitta rapidement pour passer à Levoux, un coin du Berry. C'est du Berry que lui parvient d'Auschwitz un billet de son fils lui disant que tout allait bien. La lettre était loin de traduire la réalité.

L'été 1944 fut terrible pour le réfugié. Il échappa plusieurs fois à la mort.

Après la Libération, Louis Joxe ami de son gendre et Secrétaire Général du Gouvernement Provisoire, obtint du général De Gaulle le rétablissement de Jules Isaac dans ses fonctions d'Inspecteur Général chargé pour un an de mission extraordinaire.

C'est aussi grâce à Louis Joxe qu'il retrouvera son fils aîné, Daniel, officier de commandos dans la 1ère armée française. Ce dernier est mort en 2009.

Les autres membres de sa famille sont morts à Auschwitz dans les conditions que vous connaissez. Leur déportation le marquera toute sa vie durant.

Un homme nouveau... un livre neuf... un génie providentiel.

L'évolution religieuse de Jules Isaac peut se caractériser en quelques traits. Durant sa jeunesse, il n'avait reçu aucune éducation religieuse et aucune influence ne s'était exercée en lui en ce sens. Jusqu'en 1940, il se savait d'origine juive, sans se croire pour autant astreint à aucune croyance, à aucun acte positif.

C'est sous l'effet des événements de 1940-1941 qu'il vint lentement à la vie religieuse qui se limita pour lui à deux exigences fondamentales. D'une part, un besoin de pureté et de vérité, qui devaient dans son esprit toucher aussi bien les Chrétiens autant que les Juifs dans la représentation qu'ils se faisaient les uns des autres. D'autre part, un besoin de fraternité humaine qui briserait toutes les barrières théologiques. Ces barrières, dans son optique sont nécessaires à toutes religions, mais il faut qu'en certaines circonstances l'on puisse les franchir.

En 1941-1942 devant la persécution qui s'abattait sur les Juifs de France, il avait discuté de la question dans des comités formés à Marseille, à Aix-en-Provence. Il était rentré en relation avec nombres de rabbins et de Juifs très conscients de leur appartenance religieuse. C'est ainsi qu'il renoua des liens avec le judaïsme, restant pour lui « non confessionnel » mais désormais religieux. Méditant longuement sur ces questions, il s'était mis à relire les Évangiles.

Il rédige un premier manuscrit constatant à ses yeux l'écart énorme qui sépare la tradition et l'enseignement chrétien de sa lecture des écrits évangéliques.

Jésus et Israël sera publié après la guerre. Il va exposer la fausseté des préjugés historiques, en particulier celui des personnes décide, selon l'antijudaïsme chrétien, et *montre que l'enseignement du mépris des Juifs dans les églises est une trahison de la lettre et de l'esprit des Évangiles*. Et il le fera avec ses propres armes du savant: Un examen attentif des textes, contextualisation, comparaison avec des sources contemporaines, la reconstruction historique et philologique.

Aussitôt ce texte fixé il le communique à plusieurs personnalités chrétiennes dont il tenait à connaître le jugement.

Du côté catholique, il choisit le philosophe Maurice Blondel avec qui il entretenait d'excellentes relations. Parmi les protestants, il d'adresse au Pasteur Trocmé, ami de son fils aîné.

Maurice Blondel lui donnera un livre écrit par un Jésuite, le Père Fessard, sur la question juive : « Pax nostra, destinée et mission négative du peuple juif ». L'ouvrage est violemment antisémite. Et malgré les objections de Jules Isaac concernant les bases fausses Maurice Blondel trop âgé ne les comprit guère.

Le Pasteur Trocmé en revanche se montra très intéressé par les idées présentées dans le manuscrit afin de les approfondir.

C'est en partant de là que Jules Isaac entreprit d'écrire « Jésus et Israël ».

Réfugié en 1942-43 non loin de Chambon-sur Lignon, il rencontra André Chouraqui qui lui-même était réfugié dans cette région, et obtint quelques indications utiles.

Bien avant ces drames Jules Isaac avait entrepris d'écrire ce maître livre.

Il travaillait avec des livres qu'il empruntait au hasard, à des prêtres et des pasteurs. Mais beaucoup d'ouvrages lui manquaient. Malgré tout, deux premières parties étaient terminées. C'est au printemps 1943 à Levroux, qu'il se remit au travail. Grâce à des amis, il disposa du texte grec des Evangiles accompagné du commentaire du Père Lagrange. Il écrivit la partie centrale, « Jésus et son peuple ».

Restait à faire la quatrième et dernière partie : « Le crime de déicide ».
Il n'écrivit cette partie qu'après un an, alors qu'il avait appris ce qu'Auschwitz avait fait aux siens. Cette dernière partie écrite après la libération, explique son caractère dur.
Il aura eu accès à toutes les bibliothèques universitaires. La publication du livre se fera en 1948.

A la suite de discussions et de polémiques qui s'étaient instituées autour de son livre, il publia en 1956 « Genèse de l'antisémitisme » suivi d'une brève défense de « Jésus et Israël ». En 1962 marquant une nouvelle étape dans sa pensée il publiera « L'enseignement du mépris ».

Ce dernier ouvrage modifie certaines vues de « Jésus et Israël » particulièrement sur la question du crime de déicide. Il ne supprime pas toute la responsabilité du sacerdoce israélite, mais la minimise étant donné les circonstances politiques de l'époque, en comparaison à celle de Ponce Pilate qu'il définit pleine, entière et écrasante.

Il étudie de près les récits de la Passion, surtout le quatrième Évangile. On constate avec lui que les rédacteurs des Evangiles ignoraient très probablement le nom de Caïphe, le Grand-Prêtre. La preuve est ainsi rapportée qu'ils tenaient pour négligeable le rôle du sacerdoce juif dans le procès de Jésus. Ses travaux ont mis aussi l'accent sur l'aspect erroné et les intentions tendancieuses de l'affirmation chrétienne qui voulait que la dispersion du peuple d'Israël fut le résultat de son rejet du messianisme de Jésus.

A partir du IV^{ème} siècle, les Pères de l'Église mirent en place un système de dégradation progressive des Juifs, traduit par une série de restrictions, d'exclusions et d'humiliation mises en vigueur par les gouvernements séculiers, soumis à la sujétion ecclésiastique. Sans se satisfaire de la publication de ses recherches, Jules Isaac milita ardemment pour la cessation de l'antisémitisme et la réconciliation avec l'Église.

En 1947 se tint à Seelisberg un congrès dans lequel se réunirent Juifs et Chrétiens afin de soulever l'horreur des actions commises pendant la guerre voire un terrible antisémitisme. Jules Isaac y participera ardemment ainsi que le rabbin Kaplan. Dix points de résolutions seront conclus appelant à une révision totale de l'attitude de l'Église à l'égard du Judaïsme.

Pour Jules Isaac l'antisémitisme est l'un des fléaux majeurs de l'histoire, alimenté aux sources empoisonnées d'une tradition religieuse défigurée. Il acquit la conviction que la lutte contre ce fléau représentait une mission sacrée à laquelle il se donna totalement tout entier.

De toute part il fallait lutter !

Après Seelisberg un nouveau regard devait se poser sur cette calamité .

Lorsque Jean XXIII accède à la papauté, le Vatican recherchera ses conseils et Jules Isaac sera reçu en audience en 1960. Cette rencontre avec le Pape fut l'aube d'une solide amitié fraternelle et d'une confiance absolue.

Ses écrits influenceront grandement sur la décision d'introduire un état des relations entre Juifs et l'Église au concile Vatican II qui s'achèvera en 1965.

Combattre pour la vérité c'est la devise portée au revers d'une médaille en l'honneur de Jules Isaac, médaille qui fut frappée en 1968 par la monnaie de Paris grâce à l'appui de Louis Joxe.

Dès 1947, Jules Isaac recherchera des personnes ayant des objectifs semblables aux siens pour une tâche essentielle : Faire en sorte qu'entre le Judaïsme et le Christianisme la connaissance, la compréhension, le respect et l'amitié se substituent aux malentendus séculaires et aux traditions hostiles. Œuvrer non seulement pour que soit éradiqué l'antisémitisme ancestral, mais aussi pour que Juifs et Chrétiens aident, par une présence civique et spirituelle, la société moderne à s'orienter.

Voilà ce que rappelle le 1^{er} statut de l'Amitié Judéo-chrétienne que Jules Isaac a fondée en 1948. L'importance pour nous aujourd'hui 75 ans après, Juifs et Chrétiens que nous sommes devons continuer son œuvre et honorer sa mémoire dans le dialogue inter-religieux du groupe de l'Amitié judéo-chrétienne que nous vivons à Annecy, afin d'instaurer un dialogue continu. Nous apprenons ainsi à mieux nous connaître afin de mieux nous respecter pour « un vivre ensemble fraternel. »

Sans espérance, Jules Isaac n'aurait pu résister et transmettre sa force spirituelle. Son grand ami Charles Péguy disait que l'Espérance est une petite fille pleine d'avenir et d'allant. Continuons à écouter cet autre message. Il est dit « Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir, mais de le rendre possible » .

Jules Isaac a quitté ce monde le 5 septembre 1963 voilà juste 60ans ! Dans son testament, il exprime ceci: Je n'ai donné mon adhésion à aucune confession religieuse, aucune Eglise mais non plus à aucune négation. Le combat contre l'antisémitisme m'a rapproché d'Israël dont j'estime le sévère monothéisme. A l'heure de la séparation finale, le recueillement et la prière conviennent. La prière vous la demanderez pour moi au rabbin Zaoui : je souhaiterais qu'elle fut dite en français. Sinon traduite de l'hébreu.

Les obsèques seront simples, pas de discours ou promenade dans la rue. Pas de chagrin inutile, l'acceptation des coeurs, le pardon, le souvenir apaisé. Que survive en vous ce qu'il y a de pur en moi... Adieu, retournez vers la vie, sans moi et pourtant avec moi.

Il est avec nous au travers de ce timbre qui est sorti le 4 septembre en son honneur. Vous le trouverez dans les bureaux de poste pendant un an.

Texte tiré de la biographie (parue dans l'Arche N°81 octobre 1963) faite à la mort de Jules Isaac, par Lazare Landau, historien, ancien professeur Es. Docteur de l'université de Strasbourg qui connu Jules Isaac.

La revue Sens n°437 : Jules Isaac et son œuvre de purification.

Annecy le 18 octobre 2023

Eliane Ventre